

Leucosélophobie

ou leucosélidophobie. Ce mot ronflant pourrait faire penser à une maladie, ce n'en est pas une en réalité. Pourtant, nombre d'artistes la craignent, que ce soient acteurs, compositeurs, écrivains.

Ce mot, inventé par les Grecs : *leuko* couleur blanche, *séli* la page, *phobie* crainte, est connu sous l'expression « syndrome de la page blanche ». Il était utilisé dans les temps anciens pour les espaces blancs séparant les bancs de rameurs sur les galères, ou les rangées de sièges vides dans un théâtre antique.

Mais laissons les Grecs où ils étaient. Les artistes, dans le souci de trop bien faire, ont parfois des trous de mémoire qui bloquent momentanément leur inspiration, exemple le trac chez les acteurs. L'aubaine pour l'écrivain, c'est quand les mots viennent sans qu'on les cherche, la plume glissant sur le papier semblant ne jamais vouloir s'arrêter. Quand l'esprit est libre de tous soucis, de mauvaises pensées, la page blanche ne lui fait pas peur.

Animé par la passion, je suis plutôt prolifique, imaginatif, fécond, et qui plus est, protéiforme : j'ai des idées, diverses et variées et j'aime bien écrire des histoires différentes. Quand la page est blanche sur un sujet, je passe à un autre ou je pars dans la nature qui est source de réflexion.

Ce serait dommage, en effet, que je n'aie plus d'histoires à raconter, que je ne rêve plus, que je ne fasse plus rêver.

